



TONY
HYMAS

JOUE
LÉO FERRÉ

nato

TONY HYMAS

- 1 La vie d'artiste 2:58
- 2 Les poètes 4:51
- 3 La mémoire et la mer 5:51
- 4 C'est extra 2:58
- 5 Jolie même 1:06
- 6 L'affiche rouge 3:11
- 7 Vingt ans 2:51
- 8 L'amour fou 3:16
- 9 Le pont Mirabeau 2:48
- 10 L'espoir 2:59
- 11 Les anarchistes 4:16
- 12 L'oppression 4:15
- 13 Petite 3:10
- 14 Thank you Satan 2:50
- 15 Est-ce ainsi que les hommes vivent ? 2:10

JOUE
LÉO FERRÉ



Produit artisanalement par Jean Rochard

Illustration : Daniel Cacouault

Photographies : Eric Legret

100% recyclé
www.scp.fr
Éditions musicales de la Société pour le Développement
Cultural et le Patrimoine Musical et la Société pour la Musique



Distribué par
l'autre
distribution



3 521383 435113



TONY HYMAS

JOUE
LÉO FERRÉ



LÉO FERRÉ CÉLÉBRÉ COMME COMPOSITEUR *AU SEUL PIANO : LA FORCE DE SA MUSIQUE ET DE SA POÉSIE*

Pour **Tony Hymas**, la rencontre avec Léo Ferré a eu lieu « avec le temps », elle est devenue profonde, l'oeuvre du chanteur, du poète, du compositeur rejoignant à l'endroit des plus tortes confidences celle du pianiste et compositeur. **Tony Hymas joue Léo Ferré**, un album qui devrait ravir tous les amoureux du piano au sens le plus large, ceux qui aiment ses grands voyageurs : Keith Jarrett, Glen Gould, Paul Bley, Brad Mehldau, Martial Solal, Maria João Pires, Giovanni Mirabassi ou Bill Evans.



SITUATION

C'est à l'invitation de Cristine Hudin et Serge Utgé-Royo que Tony Hymas participe au concert « Premier mai, Jour Ferré » à Paris, le 1^{er} mai 2015 au théâtre L'Européen, avec une suite de 5 pièces. Puis, c'est le déclin, il en propose une seconde lors du festival Kind of Belou à Trelgnac le 4 août 2015 et une troisième au Forum de Nivillac le 4 décembre 2015.

Tony Hymas : piano, arrangements

Enregistré, mixé et masterisé en un temps où la nuit se tient debout en 2016 par Clément Gariel au Studio de Meudon

Préparation piano : Bernard Faulon

Illustration : Daniel Cacouault

Photographies : Eric Legret (Pointe du Van, Cleden-Cap-Sizun, Festival Livioù, le 16 août 2014 et Temps Fête à Douarnenez, le 27 juillet 2014)

Graphisme : Marianne T.

Texte : Martine Legrand

Traduction : Karine Vaillant et Bruce Abbott

Assistance de production : Christelle Raffaëlli

Produit artisanalement par Jean Rochard pour nato

Distribution et assistance à la duplication :

Luc Genetay, Céline Charissou, Suzanne Massicot, Fabienne d'Espinay Saint-Luc et tous les acratiens de L'Autre Distribution

Remerciements à : Jean-Pierre Brandy, Claude Colpaert, Bernard Coron, Patrick Duval, Mathieu Ferré, Olivier Gasnier, Serge Hilbert, Cristine Hudin, Jenny Hymas, Timothée Le Net, Mael Lhopiteau, Margot Marquet, Gérald Martin, Thierry Mazaud, Isabelle Nuffer, Christiane Passevant, Frédéric Pierrot, Léo Remke-Rochard, Michel Samba, Monique Travers, Serge Utgé-Royo, Isabelle Vedrenne, les équipes du Forum de Nivillac, du festival Kind of Belou, de L'Européen

nato : www.natomusic.fr

nato est membre des Allumés du Jazz : www.allumesdujazz.com

© et © nato 2016

TONY HYMAS

JOUE
LÉO FERRÉ

- | | | |
|-----------------------------|-------------------------|--|
| 1 La vie d'artiste 3:55 | 6 L'affiche rouge 3:11 | 11 Les anarchistes 4:06 |
| 2 Les poètes 4:21 | 7 Vingt ans 2:51 | 12 L'oppression 4:16 |
| 3 La mémoire et la mer 5:31 | 8 L'amour fou 3:38 | 13 Petite 3:35 |
| 4 C'est extra 2:08 | 9 Le pont Mirabeau 1:44 | 14 Thank you Satan 2:00 |
| 5 Jolie même 3:06 | 10 L'espoir 2:38 | 15 Est-ce ainsi que les hommes vivent ? 2:10 |

Produit artisanalement par Jean Rochard

Illustration : Daniel Cacouault

Photographies : Eric Legret

nato 2016
Musique et Jazz
Nato est membre des Allumés du Jazz
© et © nato 2016



nato

TONY HYMAS JOUE LÉO FERRÉ

5054

TONY HYMAS

JOUE
LÉO FERRÉ

nato

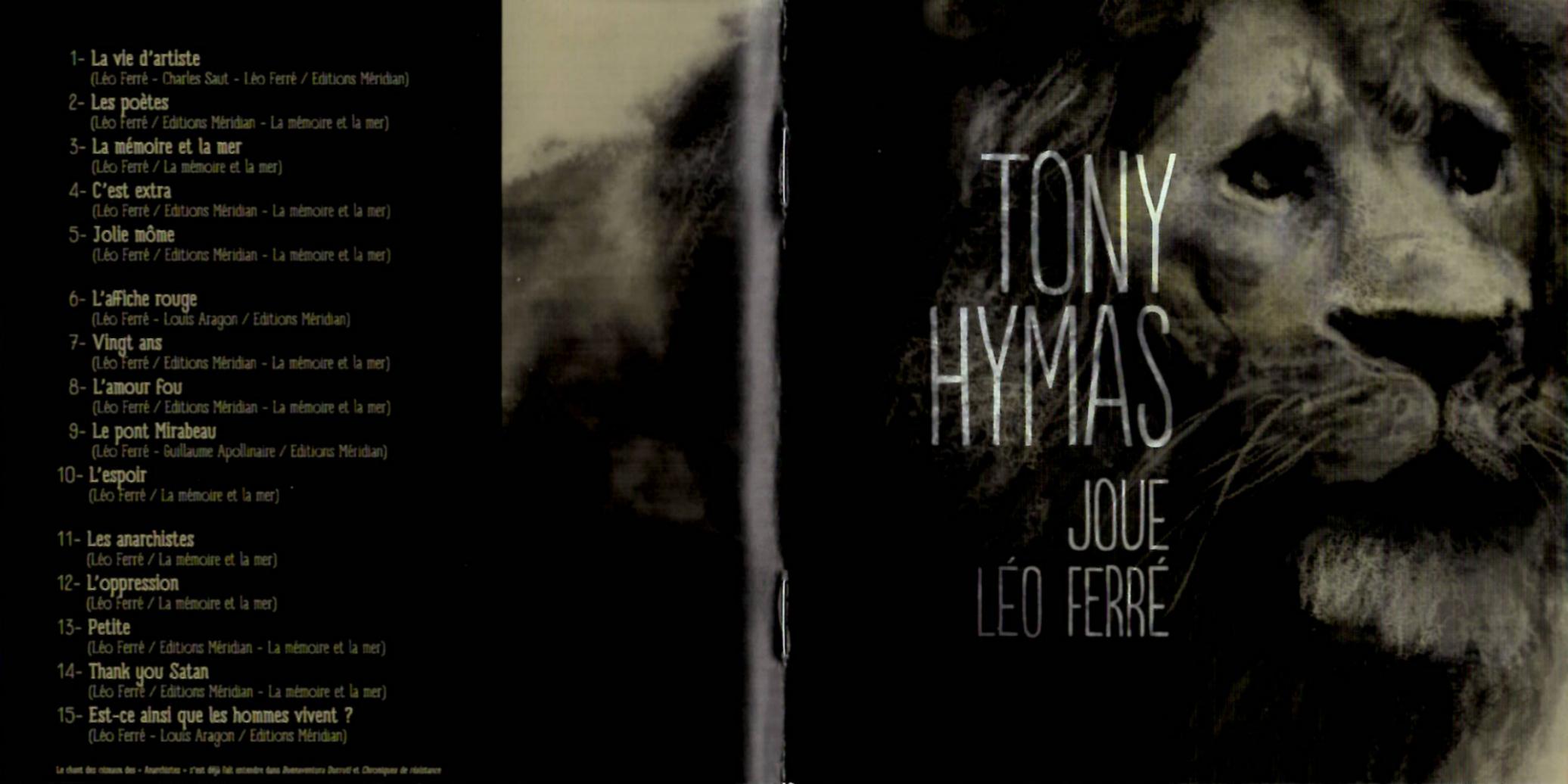




- 1- **La vie d'artiste**
(Léo Ferré - Charles Saut - Léo Ferré / Editions Méridian)
- 2- **Les poètes**
(Léo Ferré / Editions Méridian - La mémoire et la mer)
- 3- **La mémoire et la mer**
(Léo Ferré / La mémoire et la mer)
- 4- **C'est extra**
(Léo Ferré / Editions Méridian - La mémoire et la mer)
- 5- **Jolie môme**
(Léo Ferré / Editions Méridian - La mémoire et la mer)

- 6- **L'affiche rouge**
(Léo Ferré - Louis Aragon / Editions Méridian)
- 7- **Vingt ans**
(Léo Ferré / Editions Méridian - La mémoire et la mer)
- 8- **L'amour fou**
(Léo Ferré / Editions Méridian - La mémoire et la mer)
- 9- **Le pont Mirabeau**
(Léo Ferré - Guillaume Apollinaire / Editions Méridian)
- 10- **L'espoir**
(Léo Ferré / La mémoire et la mer)

- 11- **Les anarchistes**
(Léo Ferré / La mémoire et la mer)
- 12- **L'oppression**
(Léo Ferré / La mémoire et la mer)
- 13- **Petite**
(Léo Ferré / Editions Méridian - La mémoire et la mer)
- 14- **Thank you Satan**
(Léo Ferré / Editions Méridian - La mémoire et la mer)
- 15- **Est-ce ainsi que les hommes vivent ?**
(Léo Ferré - Louis Aragon / Editions Méridian)



TONY
HYMAS
JOUÉ
LÉO FERRÉ



RIMER EN SOI

Adolescente, j'écoutais Léo Ferré en boucle.

Sans connaître les quelques quatre cent quatre-vingts titres de son répertoire, j'avais appris par cœur, avec le cœur, nombre de ses textes et de ses mélodies que j'espérais garder intacts, pour toute la vie. Ferré par Ferré, c'était et resterait ma jeunesse, ma liberté, ma bataille. *Nota bene* : Ferré par Ferré ! Il eût été et serait sacrilège que quiconque s'en empare, le copie (forcément en pâle), déforme le *dieu*, le *maître*... touche pas à mon mythe !

Avec le temps, cet excès de purisme s'est atténué, avant de prendre récemment deux claques définitives et salutaires.

La première a été administrée par une voix de femme incarnant Léo Ferré, magnifique et puissante transgression dans *Léo Ferré / Ne chantez pas l'amour !* (chant : Annick Cisaruk, accordéon : David Venitucci).

Puis il y a eu « Premier mai, Jour Ferré, 8^e édition », le 1^{er} mai 2015, dans la salle de l'Européen, à Paris.

Ce jour-là, en fin de soirée, le pianiste et compositeur Tony Hymas doit jouer une suite de cinq titres de Léo Ferré. Léo en piano solo ? Léo sans les mots ? La curiosité me conduit près de la place de Clichy, dans l'ex-théâtre du « Grand-Guignol » - tout un programme.

Salle comble, public de Ferrés de la première et de la dernière heure. Tony Hymas s'installe, le silence se fait jusqu'à ce que les spectateurs reconnaissent une mélodie et en fredonnent les mots. La grâce immédiate s'en fout, le pianiste est parti et nous embarque. C'est tout simple – qu'il nous fait croire... Presque retenu, pudique, élégant. Léger et imprévisible. Tony Hymas décale, détone, étonne ; il s'amuse, digresse, cite, joue sur un piano classique ou un bastringue, s'essaye parfois au sérieux, au réglé comme du papier à musique, et puis très vite il sème la zizanie, la boîte à musique s'emballe, ça galope, ça grimpe, ça coule de source, ça se plaque, ça s'égrène en trilles, ça saute du coq à l'âne, ça grince, ça frotte, avec une fantaisie grave et débridée. Et Ferré dans tout ça ? Sa révolte, sa violence, sa détresse, ses blessures, ses paradis perdus ? C'est un peu comme s'il avait soufflé à Hymas : va voir ailleurs si j'y suis. Le compositeur s'exécute et fait le choix de s'éloigner du monument. Avec Ferré, de toutes manières, la conformité n'est pas de mise ! Tel un organiste devant un écran de cinéma muet qui accompagne une trame, Tony Hymas choisit ses tempos, parcourt des gammes inattendues et invente une nouvelle histoire, avec de nouvelles formes. Quand le lion n'est pas là, les souris dansent...

« *Nous sommes des intermédiaires* » disait Léo Ferré dans une émission d'« *Apostrophes* »⁽¹⁾.



Poètes, vos papiers ! Écrivains qui empruntent sujets et verbes aux auteurs de tous temps, peintres qui revisitent les maîtres, Ferré, lui, a réenchanté Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire et j'en passe, dirigé un orchestre symphonique qui jouait Beethoven, Ravel, Satie, Bartók...

Traduire, faire passer. Traduire, trahir, et révéler ce qui est dissimulé. Interpréter, rendre clair. Couche après couche, Tony Hymas compose, décompose, recompose. Et son plus grand hommage à Ferré est peut-être dans cette liberté de piocher allègrement où son propre art le pousse pour être, à son tour, un passeur.

Ferré encore, dans un entretien avec Françoise Travelet. « *Je ne veux plus de rime. Déjà, dans "Rotterdam", "publicité con" ne rimait avec rien. Le mot "con" d'ailleurs, n'a pas besoin de rimer avec quelque chose... il rime en soi !* ».

Conformité décidément impossible !

Ferré et Hymas riment « en eux », chevaux sauvages qui galopent leurs chemins parallèles, sautent les obstacles, les notes, les langues, le temps.

Dans la salle en demi-cercle de l'Européen, yeux fermés, une image en noir et blanc : Hymas est de trois quarts dos, devant son piano. Chemise noire, chevelure poivre et sel, son corps est presque immobile, seul le dos navigue et ondule, et les mains courent sur le clavier. Dans les coulisses, lui faisant face, tapi dans l'ombre, Ferré et sa crinière blanche, son sourire timide sur les dents écartées, touche noire dans l'ivoire.

Accords. Chez l'un l'espoir, sombre, presque une menace ; chez l'autre, l'humour qui est peut-être, selon la définition de Chris Marker, « *la politesse du désespoir* »⁽¹⁾. Accords, arpèges, « *violon de violonades* », la nature bourdonne, gronde le tonnerre, « *Fanfarent les cors pour le retour des camarades* »... tout un orchestre retentit dans le piano.

Puis une main qui joue seule, un doigt, quelques notes.

Après les éclats, une douceur si vive qu'elle vous déplaute très lentement, comme un lapin...

Haut les mains !

On frissonne, on est pris.

Martine Legrand

(1) Émission de télévision littéraire française créée et animée par Bernard Pivot entre le 10 janvier 1975 et le 22 juin 1990.

(2) Cette citation est parfois attribuée à Boris Vian, Victor Hugo, Oscar Wilde, Paul Valéry, Søren Kierkegaard, Georges Duhamel, Winston Churchill et d'autres. Dans *La Véritable Origine des plus beaux aphorismes*, Dominique Noguez en explique l'origine due au cinéaste de *La Jetée* (Payot).



RHYMING PER SE

As a teenager I was listening to Léo Ferré non stop. Without knowing the some four hundred eighty-four songs from his repertoire, I had learned by heart, with heart, many of his lyrics and melodies that I hoped to keep intact for life. Ferré by Ferré, it is and will remain, my youth, my freedom, my battle. Note: Ferré by Ferré! It would have been and would be sacrilege that someone grabs him, copies him (in an inevitably pale way), distorts the *god*, the *master*... Don't touch my myth!

Time passing, this excessive purism abated before recently taking two final and wholesome slaps.

The first was given by a woman's voice embodying Léo Ferré, beautiful and powerful transgression in *Léo Ferré/Ne chantez pas l'amour!* (Singing: Annick Cisaruk, accordion: David Venitucci).

Then there was "Premier mai, Jour Ferré, 8^e édition", on Mayday 2015, at the L'Européen theatre, in Paris.

That day, in the evening, the pianist and composer Tony Hymas is about to play a series of five songs of Léo Ferré. Léo as solo piano? Léo without words? Curiosity led me near the Place de Clichy, in the former theatre of "Grand Guignol" - a whole program.

Packed, with a savvy audience of the first and the last hour Tony Hymas settles; there is silence until the audience recognizes a melody and hums the words. The immediate grace takes care, the pianist takes off and we sail. It's simple - that's what he makes us believe... almost restrained, modest, elegant. Light and unpredictable, Tony Hymas shifts, detonates, amazes; he enjoys, digresses, quotes, plays on a classical piano or the one of a dance hall, sometimes seriously as regular as clockwork, and then very quickly he sows discord, the music box is racing, it gallops, it climbs, it comes naturally, it clusters, it crumbles in trills, it jumps from one subject to another, things grate, it rubs with a serious and unbridled fantasy. And Ferré in all this? His rebellion, his violence, his distress, his wounds, his lost paradise? It's a little as if he had breathed to Hymas: Go look somewhere else, to see if I am there. The composer runs and makes the choice to move away from the monument. With Ferré, in any case, compliance is not a must! As an organist at a silent movie screen that comes with a frame, Tony Hymas chooses his tempos, travels unexpected ranges and invents a new story with new forms. When the lion is not there, the mice will play...

"We are intermediate", said Léo Ferré in a broadcast of "Apostrophes"⁽¹⁾.

Poets, your papers! Writers who use subjects and verbs to authors of all time, artists who revisit the masters, Ferré has re-enchanted Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire and so on, led a symphony orchestra playing Beethoven, Ravel, Satie, Bartók... Translating, to make pass. Translate, betray and reveal what is hidden. Interpret, make clear. Layer upon layer, Tony Hymas composes, decomposes, recomposes. And his greatest tribute to Ferré is perhaps in this freedom to draw blithely where his own art pushes to be, in turn, a smuggler.

Ferré yet, in an interview with Françoise Travelet: *"I do not want to rhyme. Already in 'Rotterdam', 'twat advertising' does not rhyme with anything. The word 'twat' moreover, does not need to rhyme with something... it rhymes with itself!"*

Compliance, decidedly not!

Ferré and Hymas rhyme "in them", wild horses galloping their parallel paths, jump obstacles, notes, languages, time.

In the semi-circular room of the Européen, eyes closed, a black and white image: Hymas is three-quarters back, in front of his piano. Black shirt, salt and pepper hair. His body stays almost motionless, only his back sails and waves, and his hands run on the keyboard. Behind the scenes, Facing him, lurking in the shadows, Ferré and his white mane, his shy smile over parted teeth, black key in ivory.



Agreements. With one, hope, dark, almost a threat; with the other, the humour that is perhaps, as defined by Chris Marker, "*the politeness of despair*"⁽¹⁾.
Chords, arpeggios, "*violin of violonades*", nature hums, rumbling thunder, "*horn fanfare for the return of comrades*"... an entire orchestra rings out in the piano.
Then a hand that plays alone, a finger, a few notes.
After the laughter, sweetness so vivid that it skins you very slowly, like a rabbit...
Hands up!
We shudder, we are struck.

Martine Legrand

(1) Weekly, literary, prime-time, talk show on French television created and hosted by Bernard Pivot from January 10, 1975 to June 22, 1990.

(2) This quote is often attributed to Boris Vian, Victor Hugo, Oscar Wilde, Paul Valéry, Søren Kierkegaard, Georges Duhamel, Winston Churchill and others. In *La Véritable Origine des plus beaux aphorismes*, Dominique Noguez explains that the origin is actually due to the director of *La Jetée* (Payot).

